

Vieux-Montréal

Lieux de mémoire, mémoire des lieux

Mario Brodeur

Numéro 107, hiver 2005–2006

Places et parcs : la ville en partage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

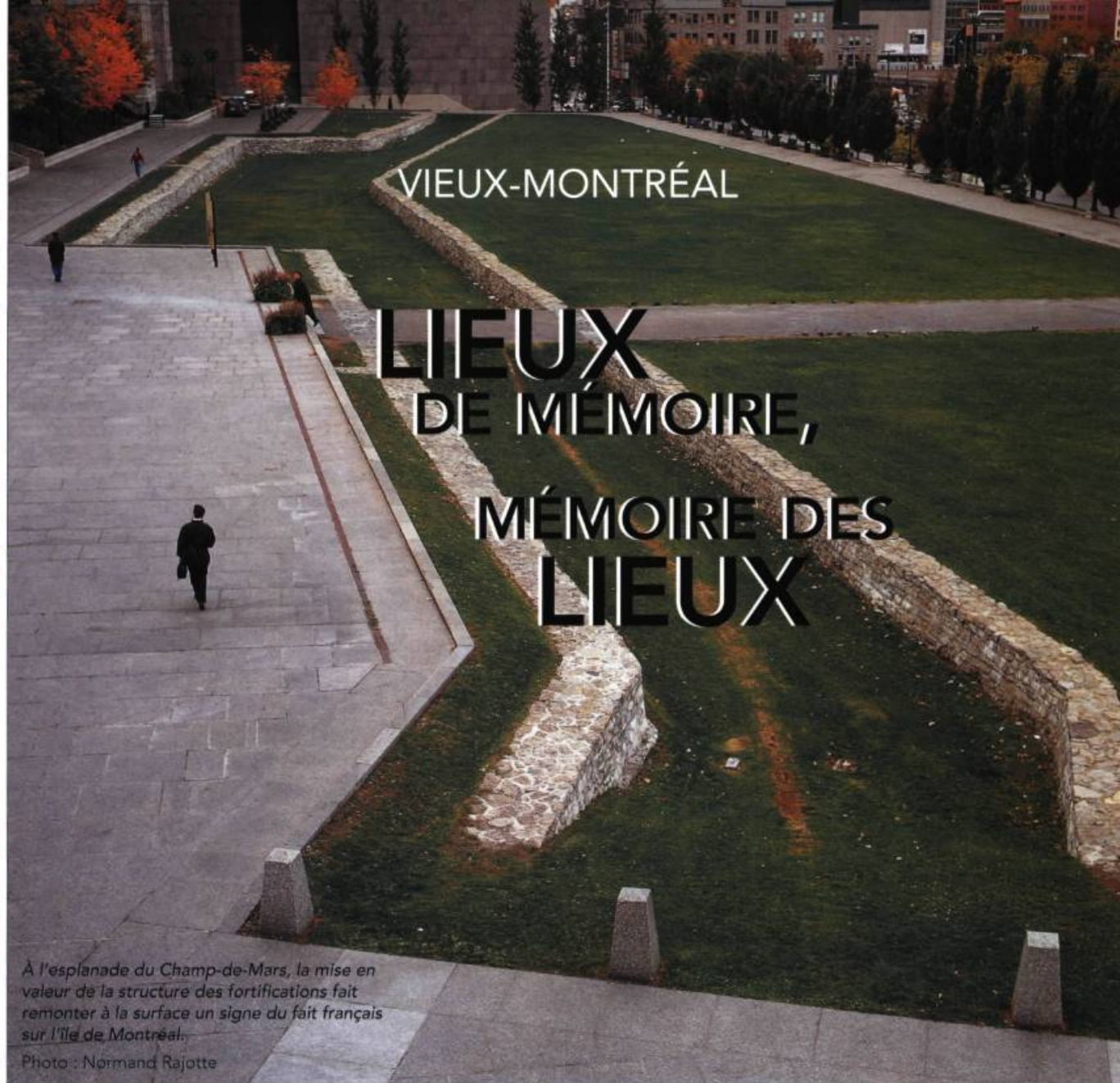
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brodeur, M. (2005). Vieux-Montréal : lieux de mémoire, mémoire des lieux. *Continuité*, (107), 32–35.



Des 25 lieux publics répertoriés dans le Vieux-Montréal, certains datent de plus de 300 ans, alors que d'autres ont été créés récemment. Au cours des dernières années, trois des plus anciens ont fait l'objet d'importants travaux de réaménagement, qui suscitent des questionnements sur la façon d'évoquer la mémoire des lieux. Historique et observations.

par Mario Brodeur

Le plus ancien espace public du Vieux-Montréal est la place Royale. Créée en 1676, elle a conservé sa fonction principale de place du marché jusqu'en 1836. Aménagée par la suite en square, elle ne prend officiellement son nom qu'en 1892, lors du 250^e anniversaire de la fondation de Montréal. Suit la place de la Fabrique, réalisée en 1693 à l'initiative des Sulpiciens. Elle est devenue la place d'Armes en 1721, accueillant diverses manifestations militaires. On l'a ensuite utilisée comme marché à foin et à bois de 1781 à 1813, puis la Ville l'a acquise en 1836. Un jardin

victorien y a été aménagé peu après. Le réaménagement qu'elle a subi en 1960 lui a donné son apparence actuelle.

La place Jacques-Cartier, ou plutôt le « marché neuf », a été inaugurée en 1808 à l'emplacement du collège de Montréal, cinq ans après l'incendie du château de Vaudreuil qu'il occupait. La place a conservé sa fonction de marché en plein air jusqu'à ce que le marché Bonsecours perde son utilité de commerce en gros en 1964.

La démolition des fortifications au début du XIX^e siècle a fait naître deux grands lieux publics. Le premier est le square Victoria, que l'on associe à l'arrondissement historique bien qu'il soit en dehors de ses limites. Aménagé en 1811 à l'emplacement approximatif du bastion nord-ouest, il sert d'abord de marché à foin. Après le déménagement de cette fonction plus au nord en 1840, il est transformé en terrain d'agrément. Le second est l'esplanade du Champ-de-Mars, qui devient une grande terrasse propice à la promenade tout en servant de terrain d'exercices militaires, selon la volonté des commissaires.

En 1858, la démolition de l'ancienne prison permet de créer la place Vauquelin, premier espace expressément destiné à des fins d'agrément. Appelée à l'origine place Neptune, elle était équipée d'une fontaine à vasques. Sa forme actuelle date pour l'essentiel de 1966.

Long ruban s'étirant de la rue McGill à la rue de la Commune, la place D'Youville résulte de la récupération de l'emplacement des fortifications, de la canalisation de la Petite Rivière et de l'élimination des différentes structures liées au marché construites entre 1832 et 1871.

LOISIR ET MISE EN VALEUR

En 1981, la récupération d'une partie du territoire du port de Montréal, face au Vieux-Montréal, entraîne la création de lieux strictement récréotouristiques : six quais (de l'Horloge, Jacques-Cartier, King-Edward, des Convoyeurs, Alexandra et de la Pointe-du-Moulin), deux parcs (du bassin Bonsecours et des Écluses) et une promenade (du Vieux-Port).

Les derniers lieux dénommés cours, parc ou square ont été aménagés à partir des années 1980, à l'époque où les dirigeants ont pris conscience de l'intérêt de mettre en valeur le quartier historique et de qualifier ses terrains résiduels. Il s'agit en quelque sorte de faux lieux publics, qui résultent de démolitions (parc Fleury-Mesplet, square privé de la Presse, parc



des Frères-Charron), de grands projets avortés (place Victor-Morin, parc Ville-de-la-Flèche, place de la Dauversière) ou d'espaces récupérés jadis réservés à l'automobile (cours Le Royer, place Marguerite-Bourgeoys, l'actuel square Dalhousie).

TROIS NOUVELLES IDENTITÉS

Les années 1990 correspondent à la période des grands travaux de requalification du domaine public dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal. Dans le Vieux-Montréal, trois lieux réaménagés refléteront cette volonté de traduire la nouvelle vocation du quartier : évoquer la mémoire des lieux, de façon systématique et systématisée. Des concours auprès de spécialistes de l'aménagement permettront de définir les concepts mémoriels à mettre en œuvre.

L'esplanade du Champ-de-Mars

En 1985, à la suite d'un concours pour le réaménagement du Champ-de-Mars, l'équipe Farley, Schreiber et Williams est retenue. Elle joue sur la mise en valeur de la structure des fortifications. « Ici se retrouve le seul segment extérieur visible des fortifications, qui fait remonter à la surface un signe politique clair et définitif du marquage fondateur et de l'ancrage des Français sur le territoire de l'île de Montréal. Le champ de parade militaire que redonne partiellement le plan gazonné réinscrit la mémoire d'un contrôle étatique, mais est alors récupéré par les usages

Vue de la place Jacques-Cartier, avec au centre la colonne Nelson. La place est recouverte d'un patron de dalles de granit où l'évocation du passé se limite au marquage du périmètre du château et des fortifications par l'utilisation de granit de couleur différente.

Photo : Normand Rajotte

contemporains de prélassement (*sic*) que peut aussi suggérer sa surface, aussi vaste et peu intimiste soit-elle », en dira une étude de l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal. C'est le début de l'ère de la ressource archéologique comme instrument d'évocation de la mémoire du lieu, voire d'élément conceptuel.

Finalement réalisée par le Service des parcs de la Ville, l'esplanade est inaugurée en 1992 à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal.

À la même époque, le projet Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, se met en place. La ressource archéologique est littéralement intégrée au nouveau bâtiment, imposant même une nouvelle configuration à la place Royale.

La place Jacques-Cartier

La Ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles du Québec lancent un concours international d'architecture urbaine et d'aménagement de la place Jacques-Cartier en 1990. Ils reçoivent 122 propositions provenant de 28 pays.



Vue de la place D'Youville. On aperçoit au centre le marquage du collecteur William par un large trottoir en granit.

Photo : Cardinal Hardy

Le programme mentionne évidemment la présence en sous-sol des vestiges du château de Vaudreuil. Bien que moins de la moitié des concurrents aient intégré cette donnée à leur concept, quatre des cinq projets primés *ex æquo* mettent directement en valeur les vestiges sous crypte ou les évoquent par le marquage. Une analyse critique du concours d'idées fait alors une mise en garde : « Il ne faudra pas tomber dans un "systématisme" où site historique et fouilles archéologiques donnent naissance à un prototype d'aménagement standardisé. Nos espaces urbains doivent évoluer et s'adapter selon les besoins de chaque génération. Évolution, changement et adaptation devant se faire en respectant le génie du lieu et du moment d'intervention. »

L'architecte paysagiste Robert Desjardins, du Service des parcs de la Ville de Montréal, opte pour un concept sobre : un patron de dalles de granit uniforme qui couvre toute la largeur de la place,

incluant les chaussées et les trottoirs. Ce traitement rappelle celui de la rue et de la place de la République à Lyon. L'évocation du passé se limite au marquage du périmètre du château et de la fortification par l'utilisation du même matériau, mais de couleur différente. Ces marquages laissent toutefois le visiteur perplexe.

La place D'Youville

Pour célébrer le 350^e anniversaire de Montréal, la France demande à cinq de ses plus fameux créateurs de jeter un regard neuf sur le Nouveau Monde en proposant un concept d'aménagement pour la place D'Youville. Avec un mur d'enceinte représentant approximativement le contour de l'ancien marché Sainte-Anne, Jean-Marc Bustamante est le seul à faire référence à la mémoire du lieu qui existe matériellement en sous-sol. La Ville ne donne cependant pas suite à l'exercice français.

Après un appel d'offres sur invitation, trois firmes sont retenues pour l'étape du



ethnoscop

Études et communications
en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social : 88, rue de Vaudreuil, local 3 Boucherville, Qc, J4B 5G4 (450) 449-1250	Bureau Montréal : 2312, rue Jean-Talon Montréal (Québec), H2E 1V7 (514) 728-2777
---	--

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com

LA LUMIÈRE

un puissant outil pour
personnaliser les espaces publics



Place Jean-Baptiste-Éric Dorion / L'Avenir (Québec)
Jutras & Bathalon - concepteurs lumière



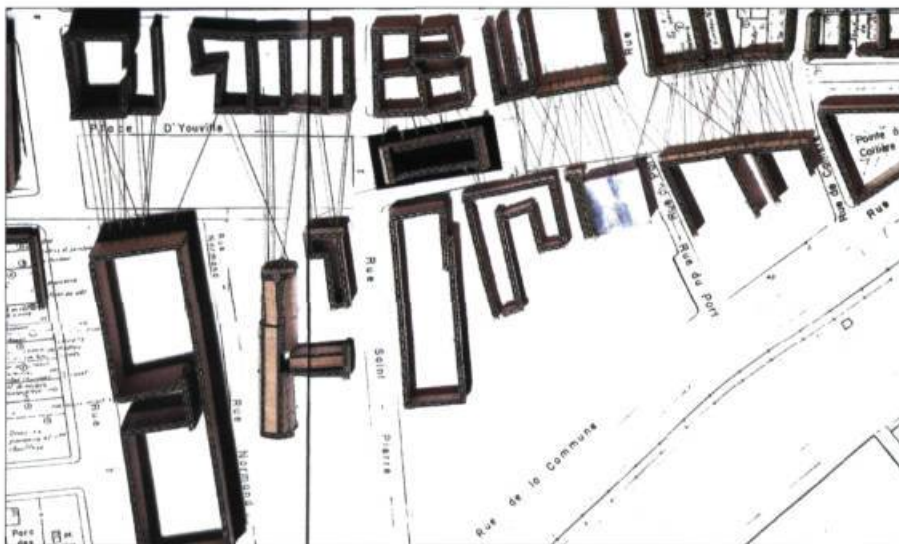
**LES JARDINS
LUMIÈRES**

CHATELAIN D'AMBIANCE NOCTURNE

1-877 394-3350
www.jardins-lumieres.com

concours d'idées au début de 1997. Avec leur tissage serré de trottoirs, les architectes paysagistes du Groupe Cardinal Hardy/Claude Cormier remportent le concours. Mis à part la conservation de tous les monuments et œuvres d'art qui s'y trouvent déjà, l'évocation de la mémoire matérielle du lieu se limite à la transposition du collecteur William en un imposant trottoir central en granit. La phase 1 du projet est complétée en 1999. L'aménagement de la partie ouest (phase 2), qui recouvre les vestiges du marché Sainte-Anne, fait toujours l'objet d'études. Comme le mentionnait le jury dans les commentaires accompagnant son rapport, « les imprécisions entourant les travaux de la deuxième phase comportent un risque élevé pour l'intégrité du concept retenu qui, sans les garanties suffisantes, pourrait être sensiblement altéré et édulcoré, menaçant ainsi l'esprit et la cohérence du concept lauréat ».

Le design de cette partie de la place D'Youville sera probablement révisé. On voudra assurer la conservation de la ressource archéologique, certes, mais ira-t-on jusqu'à imposer le marquage, voire le



Histoire tissée, projet du Français Dominique Perrault, l'un des cinq créateurs appelés par la France à proposer un concept d'aménagement pour la place D'Youville de Montréal.

dégagement pour des fins de mise en valeur ? Cet été, un important marquage a été amorcé lors de la réfection du parvis de l'église Notre-Dame, et cet artifice mémoriel se prolongera sans doute dans la rue Notre-Dame et sur la place d'Armes, dont l'aménagement sera réactualisé dans l'esprit de la « mémoire du lieu » dans un proche avenir. Avant d'ériger la vocation

de mémoire en système et d'uniformiser l'apparence de tous les lieux publics, ne serait-il pas opportun de tenir un débat ?

Mario Brodeur est architecte et consultant en patrimoine.

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com

License R.L.S.Q. : 2017-0594-75

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

Pour une
**quincaillerie
décorative...**

355, Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1 877 705.3212
Télec. : 418.681.1626
Fermé le dimanche

Quincaillerie pour
bâtiments anciens